

ASSISTANTES
SOCIALES
EN LUTTE
1990-1992

LE SUCCÈS TRENTE ANS APRÈS !

CRISTINA DE ROBERTIS

ASSISTANTES
SOCIALES
EN LUTTE
1990-1992

LE SUCCÈS TRENTE ANS APRÈS !

Éditeur :
Association nationale des assistants de service social (ANAS)
15, rue de Bruxelles - 75009 Paris
E-mail : secretariat@anas.fr
Site internet : www.anas.fr

Association loi 1901 non soumise à la TVA
SIRET n° 784 359 093 00035
Code APE 911C

Directeur de publication : Joran LE GALL
Directrice de collection : Isabelle BOISARD
Conception : Nord Compo

Achévé d'imprimer : Octobre 2021
Dépôt légal : Octobre 2021
ISBN : 978-2-491063-21-4

© Association nationale des assistants de service social



Ce pictogramme mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, tout particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage. Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique qui s'est généralisée, notamment dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et des revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction partielle ou totale de la présente publication est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie 20, rue des Grands-Augustins 75006 Paris.

REMERCIEMENTS



Cette recherche a pu être menée grâce à la contribution de plusieurs groupes et personnes.

Tout d'abord, le Groupe de recherche en histoire du service social (GREHSS), qui a été l'association porteuse de ce projet : ses membres ont participé à la diffusion du projet, à la recherche documentaire, et ont donné des conseils avisés au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Ensuite, le blog « Écrire pour et sur le travail social » de mon ami Didier Dubasque, qui a relayé l'information, soutenu le projet et effectué une lecture critique me permettant d'améliorer le manuscrit final.

Enfin, l'Association nationale des assistants de service social (ANAS), qui a appuyé sans faille cette initiative, relayant le projet, contribuant aux recherches documentaires et finalement à la publication de ce livre dans lequel elle est l'un des principaux protagonistes.

De plus, de nombreux collègues ont répondu à l'appel lancé et se sont mobilisés pour apporter leurs témoignages, partager leurs archives, ou encore suggérer de nouvelles pistes de recherche : leurs noms figurent dans la rubrique « Sources ».

Que tous en soient ici remerciés.

SOMMAIRE



Préface	11
Joran LE GALL, président de l'ANAS	
Introduction	17
Chapitre 1 – Les années Mitterrand, contexte et origine du mouvement	21
La gauche au pouvoir	23
Adresse aux travailleurs sociaux	24
Mise en place de la décentralisation.....	26
Nouvelles lois sociales.....	28
Répercussions sur les pratiques	30
Le feu aux poudres	33
Mouvement des infirmières	33
Homologation du diplôme d'État d'assistant de service social.....	34
Conclusion	37
Chapitre 2 – Première période : les associations organisent la riposte	39
Première réaction : création du Comité national d'action (CNA)	42
Une montée progressive des actions.....	47
Un travail d'information et de dénonciation	49
Organisation régionale et préparation des manifestations de mars	51
La position des syndicats	54

Les manifestations de mars 1990	57
Après les manifestations, de nouvelles mobilisations	63
Un dossier d'homologation alternatif	65
Diffusion du dossier et saisine des élus	66
Questions écrites au gouvernement par les parlementaires	67
Des avancées significatives	69
Le protocole d'accord dit « Durafour »	69
La transposition de la directive européenne de libre circulation	70
Le groupe « TISSERAND »	73
Mandat	73
Composition du groupe	74
Réunions de travail	78
Première réunion	78
Deuxième réunion	80
Troisième réunion	82
Réunion de clôture	84
Le rapport final	86
Conclusion	90
Chapitre 3 – Deuxième période : l'ère des collectifs	
- Extension et durcissement de la lutte	93
Mécontentement et critiques	96
Création des collectifs	100
Création du CASIF	100
Création de collectifs locaux	102
Création de la CONCASS	102
Premières actions	104
Fonctionnement des collectifs	109
Durcissement et extension des luttes	111
Reprise de la mobilisation	111
Trois mois qui ébranlèrent la profession	114

Premières manifestations	114
Le difficile dialogue avec le gouvernement.....	119
Les actions d'éclat	128
La manifestation nationale du 10 octobre 1991	128
Le campement du square Boucicaut	132
Le blocage des voies du TGV gare Montparnasse	135
Une stratégie de harcèlement	138
Quelle définition pour le service social ?.....	140
La mobilisation en province	142
Une analyse de la réalité locale	144
Motions, pétitions et presse	145
Interpellation des élus locaux.....	145
Rassemblements et manifestations	146
Grèves	146
Actions d'éclat	147
Réponse du gouvernement	149
Mission confiée à Jean Blocquaux	150
Le rapport Blocquaux	153
Introduction	154
Présentation succincte des propositions figurant dans les fiches	155
Quelques réactions	157
Le « Plan d'action pour les professions de l'action sociale »	160
Le statut professionnel	161
La formation et la reconnaissance des diplômés.....	162
Amélioration des conditions d'exercice de la profession	163
Amélioration de la prise en compte du travail social dans la définition et la mise en œuvre des politiques d'action sociale	163
Des réactions contrastées	164
Conclusion	169

Chapitre 4 – Et après ? Prolongements et répercussions	171
L'heure des bilans	173
Une manifestation mouvementée	173
Les analyses et perspectives de la CONCASS	174
Les orientations du Comité national d'action (CNA)	175
Nouvelle demande d'homologation du diplôme	176
Les états généraux du CASIF	177
Les états généraux et nationaux de la CONCASS	179
Mémoire filmée	183
Pérennisation et renouvellement	184
Réactions et enquêtes	185
Entretien avec Pierre Bourdieu	185
Les dossiers de la presse spécialisée	186
Le rapport de l'Association des présidents des conseils généraux (APCG)	189
Les travaux des groupes et commissions officiels	192
La formation des travailleurs sociaux	192
Mission déontologie et travail social	195
Et les assistantes sociales ?	196
Le nouveau code de déontologie de l'ANAS	200
L'ANAS reprend le flambeau	201
Conclusion	203
Épilogue	205
Postface – De l'intérêt de connaître le passé pour comprendre le présent	211
Henri Pascal, président du Groupe de recherche en histoire du service social (GREHSS)	
Bibliographie et sources	215
Chronologie	217
Glossaire	225
Remerciements de l'éditeur	231

PRÉFACE



*We are the ones we've been waiting for*¹

« Nous sommes ceux que nous attendions² »

JUNE JORDAN

Considérées les unes à côté des autres, les publications de Cristina De Robertis témoignent de la permanence d'une réflexion destinée à enrichir la pratique du service social. Ce travail accroît la technicité de ses actions. Il rompt avec l'idéologie de l'altruisme désintéressé et de la spontanéité des intentions. Cependant, appréhendées dans leur ensemble, ses publications illustrent sa volonté de renforcer la conscience dont le service social dispose de lui-même. Cela signifie que Cristina De Robertis accompagne aussi cet acteur discret de la vie sociale afin qu'il prenne la pleine mesure des tensions existant entre son projet initial, les motivations de ses acteurs et les partis pris plus ou moins affichés des décideurs politiques.

Lorsque Cristina De Robertis a proposé la publication de cet ouvrage à l'Association nationale des assistants de service social (ANAS), j'ai immédiatement été séduit : d'une part, parce que l'ANAS est sensible au sujet de l'histoire de la profession, comme en témoigne sa grande proximité avec le Groupe de recherche en

1. June Jordan, « Poem for South African Women », *Passion: New Poems, 1977-1980*, Boston : Beacon Press, 1980.

2. Traduction libre.

histoire du service social (GREHSS) ; d'autre part, parce que la promotion des publications des professionnels figure au nombre de ses objectifs et qu'elle est un auteur de choix bien sûr, mais plus encore parce qu'elle nourrit la pensée vive de notre champ professionnel.

Comme pour nombre d'entre nous, ma première rencontre avec Cristina De Robertis s'est déroulée hors de sa présence, sur les bancs de la formation d'assistant de service social. Une collègue nous faisait la lecture, curieuse et déjà captivante, des premières lignes de sa *Méthodologie de l'intervention en travail social* : « J'ai été élevée dans la conviction que ma réalisation personnelle était conditionnée par trois productions : faire un enfant, planter un arbre et écrire un livre. Ce fut ainsi. Mais, une fois élevé, planté ou écrit, ils marchent dans le monde, ils prennent racine, ils font leur vie. Ils ne nous appartiennent plus... »

Autrice d'une pensée à la fois riche et accessible, Cristina est peu à peu devenue une complice précieuse dans les projets que nous menons avec allégresse, inspiration et ténacité. Depuis que je suis assistant de service social, j'ai la chance, de par mon engagement à l'ANAS, de la côtoyer. Notre participation commune à l'animation de la *Revue française de service social* et à la conception des journées nationales d'étude de l'ANAS en 2019 nous a permis de constater que nous partageons la même conception de l'agir en général et du service social en particulier.

Cristina saisit avec brio les tendances actuelles de la profession d'assistant de service social. Théoricienne progressiste de la pratique professionnelle, elle appréhende avec finesse les complexités de notre contemporanéité en les situant dans des repères historiques. Elle réaffirme continuellement les principes fondamentaux de notre métier sans manquer de les faire évoluer. Dans un questionnement perpétuel, rassurant, qui ne manque pas d'ouvrir de nouvelles perspectives, elle accompagne la réflexion des professionnels sans jamais se parer du ton docte de l'expert ou de l'hyper-spécialiste qui réduit son

auditoire au silence tout en prétendant s'adresser à son intelligence.

La nécessité de sa publication sur les luttes des assistantes sociales dans les années 1990 a donc paru absolument évidente. L'ANAS a l'honneur d'inaugurer avec Cristina De Robertis une nouvelle collection inédite d'ouvrages d'auteurs singuliers qui prennent la plume pour penser le service social contemporain. Quand bien même cette publication devrait-elle être la seule, elle constitue un hommage rendu à celle dont la pensée et le travail me semblent essentiels pour envisager l'avenir. Documenter l'engagement historique de l'ANAS pour que cesse l'humiliante reconnaissance de nos trois années d'études supérieures au niveau bac+2 inspire nos combats actuels. Comment pouvait-on subir une telle infamie sans brûler de la dénoncer ? Celles qui ont mené ce combat conservent la mémoire d'un moment âpre mais souvent joyeux, festif et audacieux. Que l'on se souvienne longtemps de ces jours de régal !

Cet ouvrage résonne comme un écho au regain actuel des mobilisations du secteur social (collectif Avenir Educ's, Commission de mobilisation du travail social, Interrégionale des formatrices et formateurs en travail social, etc.). Ces mouvements possèdent la même énergie et rapprochent des générations d'assistantes sociales autour de valeurs partagées qui perdurent aujourd'hui, notamment la confraternité affirmée par l'article 26 du code de déontologie. Travail d'écriture, ce livre est le miroir du manque de gratitude à leur égard face à la sincère rigueur dont elles font preuve. Il célèbre leur pugnacité pour tisser les liens indispensables à la relation d'aide en service social, les espoirs nourris au sujet des personnes accompagnées, le combat constant mené en faveur de la dignité de chacun. Il rend hommage à la démarche professionnelle qui porte haut la contestation de l'indifférence sociale, de l'inertie gestionnaire et de la violence bureaucratique subie à longueur de journée. Il redonne du sens et de l'humanité à des situations trop souvent acceptées avec résignation.

Confrontées aux injonctions paradoxales, à la complexification croissante de leurs missions, ou aux réorganisations désorientées, chroniques et frénétiques, les assistantes sociales éprouvent le sentiment de devoir « gérer des flux et reflux d’usagers³ ». Elles s’affligent des entraves bureaucratiques qui ont pour corollaire la « bunkérisation des services sociaux⁴ ». Elles contestent le démantèlement croissant du service public de l’accompagnement social, regrettent la quasi-disparition des accueils inconditionnels des populations au sein des services polyvalents de secteur, pouvant faire d’elles les pivots de l’actuel « aller vers ». Elles s’emportent parfois de la disparition des coordinations ou des comités départementaux de liaison et de coordination des services sociaux (CLICOSS), à l’heure où les dynamiques de partenariat sont dans tous les maroquins.

Outil de politique publique, le travail social en général et le service social en particulier semblent assignés à une invisibilité parfois accusatrice, souvent regrettée. Malgré les efforts sans cesse renouvelés de chacun, nous ne sommes pas encore parvenus à dépasser l’entre-soi des mondes clos, ni à faire émerger dans l’espace public et médiatique une parole capable de rendre compte de la complexité du travail social. La crise de la Covid-19 a montré notre rôle sur le terrain, ainsi que notre pertinence au sein de la réflexion dans le débat public. Sans cesse ausculté par le politique, le travail social reste enfermé dans un profond désarroi. Pire encore, son génome semble parfois voué à disparaître au profit de la seule gestion de dispositifs dissimulant des renoncements cruels et des abandons à courte vue derrière un empilement de procédures et le ripolinage de recettes anciennes ayant prouvé

3. Damien Almar et Viviane Prévost, « Gérer les flux et reflux d’usagers », *Article 11*, 15 avril 2014. Disponible sur : www.article11.info/?Gerer-les-flux-et-reflux-d-usagers.

4. Expression empruntée à Muriel Bombardi et Keltoum Brahma dans « Les services sociaux risquent de se bunkériser », *CQFD*, n° 151, février 2017, disponible sur : cqfd-journal.org/Les-services-sociaux-risquent-de, et inspirée par l’idée exprimée par Antoine Math lors de son audition auprès de la Mission d’information sur les immigrés âgés, le 21 février 2013, dont le compte rendu est disponible sur : www.assemblee-nationale.fr/14/cr-mimage/12-13/c1213006.asp.

leur inanité. La figure de l'assistante sociale s'étiolerait alors face à celle prétendument moderne de « l'intervenant social » ou du « technicien d'action sociale », cet être interchangeable formé à la tâche plutôt qu'à sa profession. Et que dire du terme « travailleur social » qui invisibilise tout sur son passage, agglomérant de manière indifférenciée les treize diplômes du travail social aux réalités si différentes ?

La rengaine à « sortir de nos corporatismes » et à « réinventer nos pratiques » nous invite continuellement à l'engagement sur un chemin technocratique où gisent déjà les restes de nos plus résilientes énergies, sapées par la subordination et le mépris. Répondons à cela par les initiatives nées de l'intelligence collective, des réseaux professionnels, de notre autonomie fonctionnelle, mais aussi des personnes accompagnées elles-mêmes. « Créer, c'est résister, résister, c'est créer⁵ », écrivait Stéphane Hessel, vieil homme à l'insolence salvatrice, vétéran de l'esprit du Conseil national de la résistance, qui préféra jusqu'au terme de sa vie la générosité et le souci de l'autre plutôt que le nombrilisme et la peur. Inspirons-nous de sa pensée jubilatoire pour démontrer que l'accompagnement social consiste en une subversion des possibles. Afin d'éviter que d'autres écrivent notre histoire et confisquent des pans entiers de notre mémoire professionnelle, prenons la parole, et écrivons-la nous-mêmes.

L'objet de cet ouvrage montre que nous savons mobiliser notre détermination lorsque l'heure vient, que nous réussissons à faire ensemble dans le bouillonnement de l'action collective. Il confirme que nous osons, d'une voix forte et impétueuse, dénoncer l'inacceptable et formuler des propositions avec ardeur.

Ce témoignage atteste que nous disposons de ressources : occuper joyeusement l'espace public, lancer des initiatives décentralisées, assumer notre propre représentation en trouvant des alliés, etc. Tout cela semble avoir été finalement si simple et si réjouissant !

5. Stéphane Hessel, *Indignez-vous !*, Montpellier : Indigène éditions, 2011, p. 32.

Tels sont les exemples inspirants que Cristina De Robertis promeut et offre à la mémoire de notre profession dans le dessein de nous permettre aujourd'hui de les mobiliser à volonté. Reprendre le chemin de la lutte est assurément à notre portée.

Pour cela, il suffirait que l'envie nous prenne de nous appuyer sur l'histoire, de retrouver l'impérieuse nécessité d'agir collectivement et de s'autoriser à peser ensemble sur le destin de notre profession dans l'aspiration à participer à la création de nouveaux jours heureux.

Les assistantes sociales d'aujourd'hui, s'associant aux personnes qu'elles accompagnent, et aux acteurs de la société civile, sont largement en mesure de devenir les protagonistes du changement social.

Joran LE GALL
Président de l'ANAS